

Nouvelles voies dans la formation des maîtres de gymnastique en Suède [suite]

Autor(en): **Dutoit, H.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

naient du soleil à profusion; chaque jour, le stade était fréquenté par les mêmes fanatiques, athlètes avides de mouvement. D'autres ont nagé, parce que, sortant de leur travail, la chemise collant de transpiration sur leur peau, un seul désir les préoccupait : se plonger dans l'élément vivifiant. En montagne, les varappeurs ont guetté l'occasion propice pour grimper. Mais, cette année, hélas ! leurs vœux ne se réalisèrent pas pleinement : rares furent les ascensions classiques des Alpes.

Ces instants de répit, d'entre-saison, on les goûte simplement, rassérénés devant tant de feuillages d'or, de perspectives pures.

Ce besoin d'admirer, ce culte vers le sentiment du beau résultat de l'effort qu'a recherché le sportif l'été durant. Lui aussi, il récolte : ses joies sont intimes, plus profondes peut-être.

Un cours de chefs I.P. à Yverdon, les 25-26 septembre dernier, a réuni une poignée de chefs vaudois; les autres auraient-ils sombré dans l'indifférence ou se sont-ils laissé entraîner par le souffle d'immobilité et d'opulence de la vie moderne ? La jeunesse, plus que jamais, a besoin d'être guidée vers ce culte du beau qui naît de l'effort spontané. La majorité des hommes confondent le sport et le plaisir. Certaines manifestations « sportives » ne sont que prétexte à d'autres fins. Seul, le côté du muscle est mis en évidence; or, le public « sportif » de ces joutes devient de plus en plus friand et exigeant, devant telle ou telle idole prônée du jour.

Sans parler du mauvais goût de la presse sportive, où, à côté d'articles douteux, les réclames pour les apéritifs figurent au premier plan. Dernièrement, je lisais dans un hebdomadaire de chez nous à peu près ce qui suit : « Marathon de danse. Rendez-vous des sportifs à l'apéro. » Inutile de commenter !

Cependant, les convaincus qui œuvrent dans l'ombre doivent tenir bon et serrer les dents !

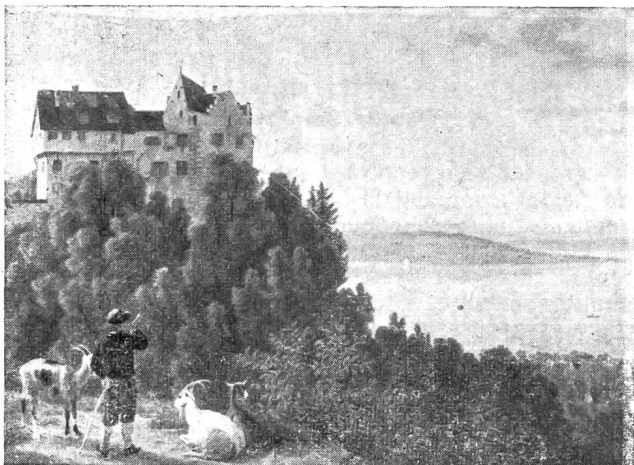
Aigle, 25 octobre 1948.

CLAUDE.

POURQUOI ?

Très nombreux sont ceux qui achètent, chaque année, les timbres et les cartes de Pro Juventute. Imaginons une petite enquête à la Gallup et demandons à quelques-uns de ces acheteurs les raisons de leur générosité.

Les uns diront : Parce que les timbres et les cartes me plaisent. D'ailleurs, je suis philatéliste. Alors, vous comprenez...



« Vignette Pro Juventute »

Pour d'autres, leurs raisons seront moins conscientes. Ils diront peut-être : Qu'est-ce que vous voulez ? moi, je ne peux pas décourager ces petits ! Et puis le nom de Pro Juventute est connu. C'est tout de même une garantie de savoir que les recettes resteront dans notre district.

Enfin, certains parleront de l'œuvre accomplie par Pro Juventute. Ils sauront que la vente de décembre 1948 a lieu en faveur de l'adolescence : bourses d'apprentissage, saine et enrichissante utilisation des loisirs, échanges de vacances, colonies de vacances linguistiques, etc... Parions qu'il s'en trouvera plus d'un capable de citer un cas où l'intervention de Pro Juventute a été décisive.

Notre enquête Gallup montrera que les bienfaits d'une œuvre depuis trente-six ans sur la brèche ont gagné peu à peu le cœur du public.

Lecteurs, en achetant les timbres et les cartes de cette année, songez à tout cela. Vous comprendrez alors que Pro Juventute fait vraiment partie de notre vie nationale. Et cela ne vous empêchera nullement d'admirer le matériel qui vous est offert. Mais vous joindrez ainsi l'utile à l'agréable.

Adresse pour la correspondance :

Rédaction de « Jeunesse forte - peuple libre », Macolin

Délai rédactionnel pour le prochain numéro :

10 Décembre 1948

Changements d'adresse : Prière de les annoncer sans retard en indiquant l'ancienne adresse.

Nouvelles adresses : Envoyez-nous les adresses des chefs, des instituteurs, des personnalités qui auraient intérêt à recevoir notre journal.

Nouvelles voies dans la formation des maîtres de gymnastique en Suède

(Suite) voir No 9

L'excellent but pédagogique.

La formation à la gymnastique médicale tend à instruire des orthopèdes (thérapeutes) qui, sous la direction de médecins compétents sont capables de donner un traitement approprié aux malades. Cette formation a pour condition élémentaire un stage préliminaire au service d'un hôpital, accompli en grande partie à la division de gymnastique de l'Hôpital Karolinska de Stockholm, ou à la Clinique universitaire de Lund. L'orthopède ainsi formé est devenu le collaborateur du médecin et n'a plus aucune attache quelconque avec l'enseignement pédagogique dans les écoles du pays.

La formation de maîtres de gymnastique (directeurs de gymnastique) est confiée au GCI, dont le but est d'instruire maîtres de gymnastique et directeurs de sports pour en faire des pédagogues aux connaissances solides dans le seul intérêt de l'école. Cette formation n'entre en considération que pour l'enseignement à des enfants robustes et à une jeunesse saine. Les trois disciplines du programme d'études, la gymnastique, les jeux et les sports sont mis en par-

té ; mais comme la gymnastique est plus avancée, du point de vue méthodique, que les deux autres branches, elle occupe encore toujours la plus grande place dans cette formation spéciale.

A l'occasion d'une réorganisation du GCI, la formation des maîtres de gymnastique militaires fut partiellement séparée et transférée à l'Institut de gymnastique et de sports de l'armée de Karlberg. Cependant une dizaine d'officiers poursuivent encore leur formation à l'Institut Central de Gymnastique, et ce dans deux cours annuels. A remarquer encore ici que, depuis l'an dernier, des professeurs du GCI se sont vu confier l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie aux élèves de l'Ecole de gymnastique et de sports de Karlberg. Il règne désormais un excellent esprit du fait de cette collaboration entre les civils du GCI et les éléments militaires, cela dans l'intérêt des deux instituts et du pays tout entier.

De la forme réglementée à la forme libre.

Pendant la dernière génération la gymnastique a bénéficié d'un très heureux épanouissement, en particulier celle destinée aux enfants et aux femmes. Des directeurs capables, aux conceptions claires, ainsi qu'une large compréhension des aspirations des enfants et de la jeunesse, débarrassèrent la gymnastique de toutes ses formes désuètes, traditionnelles, un peu « prussiennes » et rigides, octroyant, au contraire, à leur méthode un développement conforme aux exigences supérieures de notre époque. Ce renouvellement est la résultante principale d'un intérêt accru d'une participation toujours plus étendue et plus nombreuse vers la gymnastique volontaire. Il n'est pas jusqu'à la gymnastique d'hommes qui ne se transforme dans ce sens le plus réjouissant.

On a tenu compte, avant tout, du développement et de l'amélioration d'une bonne fonction ; c'est pourquoi la gymnastique dite de mouvements remplaça la traditionnelle gymnastique d'attitudes. La soi-disant bonne tenue n'est plus, actuellement, le but principal, mais on recherche davantage et surtout des exercices rationnels et adaptés aux conditions de la vie courante.

Le GCI n'a nul besoin de rejeter les anciens exercices ni de condamner les vieilles méthodes de travail, simplement parce qu'ils sont devenus « vieux jeu », et d'accepter de nouveaux exercices parce qu'ils sont inédits ; mais il a l'intention bien arrêtée d'étudier ce qui est nouveau ; s'il s'avère que cela répond aux exigences des tendances pédagogiques, physiologiques et anatomiques, il est disposé à l'introduire, même s'il faut « laisser tomber » quelque chose des anciens systèmes.

Ce mode de procéder aurait dû donner entière satisfaction aux adeptes de la méthode Ling, puisqu'on ne pouvait pas rester esclave de la vieille méthode de travail et qu'on reniait les collections d'anciens exercices pratiqués il y a cent ans déjà. Les partisans orthodoxes et fanatiques de Ling semblent avoir oublié qu'un des plus grands services de P. H. Ling fut précisé-

ment son ambition de faire admettre que les mouvements gymnastiques devaient être basés sur les besoins de l'organisme humain et conformes à ses lois. Nos connaissances des besoins du corps humain et de ses exigences sont aujourd'hui complètement différentes de celles de l'époque de Ling, et il est compréhensible que le fruit de ces recherches doive servir de base à notre travail.

L'absence de base scientifique.

La conception largement répandue par les vieux gymnastes (adeptes non évolués de Ling) que la méthode Ling, par opposition à tous les autres systèmes, est basée sur des principes éprouvés, scientifiques, est inexacte. On a encore bien peu d'expériences sur la gymnastique, et, pour autant que nous soyons bien renseignés, aucun de nous ne peut avoir le droit à avancer pareille affirmation. La gymnastique s'est développée par des voies empiriques et le fera certainement encore à l'avenir. Les créateurs ou novateurs importants, comme P. H. Ling précisément, étaient des personnalités ayant des conceptions d'artistes ; aucun d'eux ne fut anatomiste, encore moins physiologiste.

Il est bien naturel qu'en Suède, patrie de Ling, on ait religieusement apprécié son travail ; mais cela ne signifie pas qu'on doive condamner tout ce qui serait nouveau dans le domaine de la gymnastique pour ne glorifier que l'ancien système. Pour le maître de gymnastique la règle n'est pas de savoir **quels exercices** il appliquera, mais bien **comment** il les fera exécuter et ce que les enfants en pourront tirer. Que la gymnastique à l'école soit assommante ne signifie pas qu'elle est bonne — au contraire — toute gymnastique ennuyeuse est mauvaise, quand on a affaire à des enfants sains.

Davantage de sport et de jeux de ballons.

En Suède, la gymnastique ne sera jamais supplantée par les sports et les divers jeux de ballons, à cause des conditions climatologiques spéciales d'abord, parce que, aussi le travail physique doit se poursuivre dans des locaux couverts durant une partie de l'année. Mais les tendances actuelles poussent indubitablement à accorder un rôle de plus en plus grand au sport et aux jeux dans le cadre de l'éducation physique.

A côté d'autres facteurs, cette évolution repose sur le fait que l'idéal de l'éducation a changé : nous ne concevons plus des enfants obéissant aveuglément, dans une stricte discipline, aux maîtres qui les auront formés ; ils doivent devenir, au contraire, des êtres pensant et agissant en toute indépendance. La discipline ne doit pas être imposée, mais être la manifestation d'une bonne volonté personnelle, capable de soumission selon les circonstances et les exigences de la collectivité. C'est par là que notre idéal de l'éducation se rapproche de celui des Anglo-Saxons et s'éloigne de plus en plus de celui des Allemands.

En qualité de collaborateur de ce grand mouvement, nous devons examiner la mise en valeur

de l'éducation physique dans les écoles telle qu'elle est actuellement possible. Que la formation des maîtres de gymnastique au GCI en tienne compte est indubitable. Si les fanatiques de Ling ont quelque peine à donner raison à ces exigences, il peut leur être utile d'étudier la conception de leur maître P. H. Ling. Il ressort, en effet, de ses recherches qu'il avait une tout autre manière de concevoir l'importance des

exercices physiques.

Personnellement, nous croyons que la formation actuelle au GCI répond aux exigences de la science et de notre conception moderne de l'éducation, comme aussi aux principes mêmes qu'a énoncés Ling. Que cette formation reste susceptible d'amélioration n'a rien à voir avec cette question.

H. C. Dutoit.

Conception moderne de " 'Éducation sportive "

par Maurice BAQUET Directeur technique de l'Institut national des Sports de Joinville.

A la notion élémentaire d'éducation physique ou de culture physique pratiquée en vue d'améliorer la santé, de développer les muscles ou la forme du corps, est venu s'ajouter celle d'éduquer intégralement l'individu. — De là est née l'idée de se servir du sport comme activité synthétique de base.

A bien réfléchir en effet, l'éducation physique ou culture physique a un sens restrictif et limitatif. Cette expression crée dans l'esprit, l'idée d'exercice corporel méthodique et rationnel dans un but structural, autrement dit son action est trop exclusivement morphologique et physiologique.

L'éducateur, le pédagogue moderne, quelle que soit la discipline où s'exerce son activité, doit avoir aujourd'hui le sens cosmique des choses. — En nous, tout s'imbrique étroitement et l'interdépendance de l'esprit, du corps et de la volonté n'est plus à démontrer. Si à certains moments il est nécessaire de compartimenter l'apprentissage des disciplines, il faut aussi donner à l'enfant, à l'adolescent, la possibilité d'agir « globalement » afin de le préparer à la vie pratique. — C'est à cet instant qu'il faut faire intervenir les jeux et les sports.

Il ne s'agit pas de soumettre et d'asservir constamment l'enfant, il faut le préparer aux exigences et aux contraintes du réel, et lui apprendre la maîtrise de soi, en même temps qu'il faut lui donner la connaissance de lui-même, de sa valeur et de ses faiblesses physiques et morales, lui permettre également l'observation et la comparaison des choses et des êtres qui l'entourent. Pour dégager sa personnalité, pour le libérer et l'orienter dans la vie pour laquelle il a été créé, il ne faut pas seulement lui faire répéter des mouvements qui ont une valeur formative indiscutable, mais qui paralysent la vie et l'imagination et ont une prédominance corrective.

Il ne s'agit pas de construire une statue, ou de créer un robot, il faut que l'être qu'on éduque, apprenne à agir à la fois pour lui-même et pour la société. Il faut donc l'instruire et l'éclairer, lui apprendre à vivre, à prendre des décisions, des responsabilités, c'est-à-dire à jouer un rôle individuel et social pour un meilleur avenir de la condition humaine.

Nous savons que ce but ne peut être atteint par une éducation purement livresque et théo-

rique, qui ignore les réactions multiples des individus ; non plus que par une gymnastique corporelle statique et automatique.

Il faut de la variété, un certain éclectisme pour satisfaire tous les besoins, toutes les tendances qui sont en nous. Les méthodes de contrainte et de libération doivent pouvoir être utilisées tour à tour.

Je suis de plus en plus persuadé que le jeu et le sport (qui sont à l'image de la vie, lutte et compétition) associés à d'autres activités moins dynamiques, peuvent aussi bien servir à éduquer qu'à distraire. Cependant, un seul sport ne peut suffire à cela, il faut donc proposer dans la période éducative, un ensemble de jeux et de sports déterminés.

La chose essentielle, consistera à définir l'esprit dans lequel on pratiquera. Sera-ce pour le seul plaisir de satisfaire l'amour-propre et l'orgueil, c'est-à-dire l'esprit de domination qui est bien la pire chose qui soit ? — Nullement. — Il s'agira de confrontations individuelles ou collectives dans le but de résoudre les difficultés et de se valoriser de toutes manières, non par la seule force, mais aussi bien par l'habileté physique et technique, que par la solidarité, la loyauté, la franchise, le courage et l'audace qui sont les bases fondamentales d'une bonne éducation humaine.

Il faudra donner le goût de l'effort, enseigner le respect de la règle et de la loi sportive, mais encore apprendre à perdre, à maîtriser sa colère et ses impulsions.

Je sais bien qu'il en résultera, qu'on le veuille ou non, une classification, une hiérarchisation des valeurs contre laquelle s'élèvent certains, mais cette inégalité des hommes ou des équipes ne transparait-elle pas dans tous les domaines ? Il s'agit là, d'un principe vital par excellence : c'est le stimulant qui soutient l'intérêt des hommes dans toutes les branches de l'activité. La compétition, c'est-à-dire la libre concurrence ne peut-être supprimée de nos procédés éducatifs, car elle est le ferment qui provoque l'effort, sans lequel il n'y a ni progrès, ni amélioration. — N'est-elle pas à la base de la sélection des individus, qui est elle aussi une nécessité impérieuse qu'il faut admettre sous peine de dégénérescence de toutes les facultés mentales et physiques.

(A suivre.)